



ÉTRETAI

L'arche et l'aiguille d'Aval, célèbre énigme d'Arsène Lupin, illustrent le décor grandiose des falaises d'Étretat (Seine-Maritime). Ces murs de craie pouvant atteindre jusqu'à 110 mètres de hauteur s'étalent ainsi sur 140 kilomètres le long de la côte d'Albâtre, en Haute-Normandie. Certaines d'entre-elles sont creusées de tunnels aujourd'hui inaccessibles, et auraient été utilisées par certains (Jules César, Talleyrand...) pour rejoindre secrètement l'Angleterre.

DE MYTHES, de légendes, et d'autres choses étonnantes encore...

La moindre promenade sur le terroir français nous amène à croiser le chemin d'une légende, souvent matérialisée par un nom qui nous laisse rêveurs. Ici, un de ces nombreux « Pont-du-diable », que le Prince des Enfers construisit en une nuit ; là, une « Roche-aux-fées » témoignant de l'ancien habitat de ces Dames ou encore la « Marmite-des-Farfadets », roche en forme de cuvette où les lutins vendéens cuisaient leur soupe du mardi gras. Les pérégrinations de Gargantua ont laissé des traces partout en France. Les palets qui servaient à ses jeux sont à l'origine de nombre de menhirs et, tout comme le diable, le géant nous offre, ici et là, les empreintes de ses mains, de ses pas ou des sabots de son cheval. La tradition orale a peuplé chaque source, chaque lac, chaque étang, de sirènes ; chaque montagne, de géants. Les bois fourmillent de personnages et d'animaux fantas-

naturels ou aux mégalithes témoigne de la fragilité et de l'humilité des hommes face au monde qui les entourait. Tout n'était que mystère et incertitude. Devins et sorciers restaient les seuls porteurs d'espoir. Les premiers parce qu'ils communiquaient avec les forces divines, les seconds car ils connaissaient les secrets de la nature. Ainsi, il devenait possible de maîtriser un peu son destin et d'agir sur les choses et les gens.

De toutes ces croyances naquirent une myriade de superstitions, de gestes, de rites et de signes, fastes ou néfastes, qui se sont perpétués. La peur, éternelle compagne de

nue à craindre les lutins. Fantômes et animaux fantastiques règnent toujours en maître à la nuit tombée. Rites païens et chrétiens se mélangent dans les actes magiques et les bûchers de la Renaissance, sur lesquels périrent des milliers de sorcières en Europe, n'ont pas tué la sorcellerie. Les grimoires sont remplis de recettes magiques destinées à soigner, à punir ou à pactiser avec le diable. Un diable que les curés n'ont pas réussi à rendre monstrueux. Un diable rustique qui, au travers des contes populaires, reste un gros balourd qu'il est aisé de berner, une fois qu'il a rendu le service demandé. De génération en génération, les savoirs et les gestes se sont transmis au travers des veillées et des livrets diffusés par les colporteurs.

Qu'en est-il aujourd'hui de ces croyances ? Toutes ces superstitions ont-elles vraiment disparu ? Il est certain que la science et l'urbanisation ont réussi là où la religion avait échoué. La fée électrique s'est emparée des ombres de la nuit, les divinités de l'eau se sont évanouies dans les robinets, et les génies du terroir ont fui devant les bulldozers. Cependant, ne reste-t-il pas, au fond de chacun de nous, cet espace de fragilité, ce jardin secret dans lequel poussent les croyances, fertilisé par les mystères qui demeurent et par notre éternel espoir en l'existence d'une autre réalité ?

TEXTE **MARIE-CHARLOTTE DELMAS**

Marie-Charlotte Delmas a publié, en 2003, Superstitions et croyances des pays de France aux Éditions du Chêne. Elle achève actuellement un Guide des Fées de France.

D'où nous viennent tous ces mystères qui ont fait trembler tant de générations et donnent encore quelques frissons à nos contemporains ?

tiques souvent peu bienveillants avec les voyageurs. Les châteaux en ruine sont hantés de fantômes, pénitents qui expient leurs fautes, damnés qui continuent à nuire par-delà la mort, ou Dames blanches annonciatrices d'événements à venir. Et lorsque tombe la nuit, tous ces êtres s'animent sous l'œil complice de la lune, tandis que la Mort rôde en souveraine à la recherche de vies à faucher.

D'où nous vient ce peuple mystérieux qui fit trembler tant de générations et donne encore quelques frissons à nos contemporains ? Il serait vain de vouloir dresser l'arbre généalogique des innombrables divinités de la nature qui, au fil des temps et des civilisations, ont fécondé notre terroir. Il faudrait probablement pour cela remonter à la préhistoire. Plus près de nous, le culte que les Celtes et les Romains vouaient aux pierres, aux eaux, mortes ou vives, aux arbres et aux plantes, aux rochers

l'homme, ne fit que changer de masque. L'Église, qui entreprit de christianiser les hommes et le terroir, lutta contre les survivances du paganisme. Les croix se mirent à fleurir sur les anciens lieux sacrés, transformés en calvaires, les saintes prirent la place des fées des fontaines et on diabolisa les lutins dont on fit autant de démons. Les fêtes chrétiennes furent placées sur celles des anciens cultes, les églises bâties sur les temples antiques, les curés remplacèrent les sorciers, et Satan devint le grand croquemitaine des nouveaux temps.

Malgré la guerre sans merci que l'Église livra aux anciennes croyances, elle ne parvint pas à les exterminer. Les traditions collectées par les folkloristes du XIX^e siècle montrent à quel point les superstitions populaires sont encore vivaces à cette époque. Les paysans croient de moins en moins aux fées, mais ils conti-